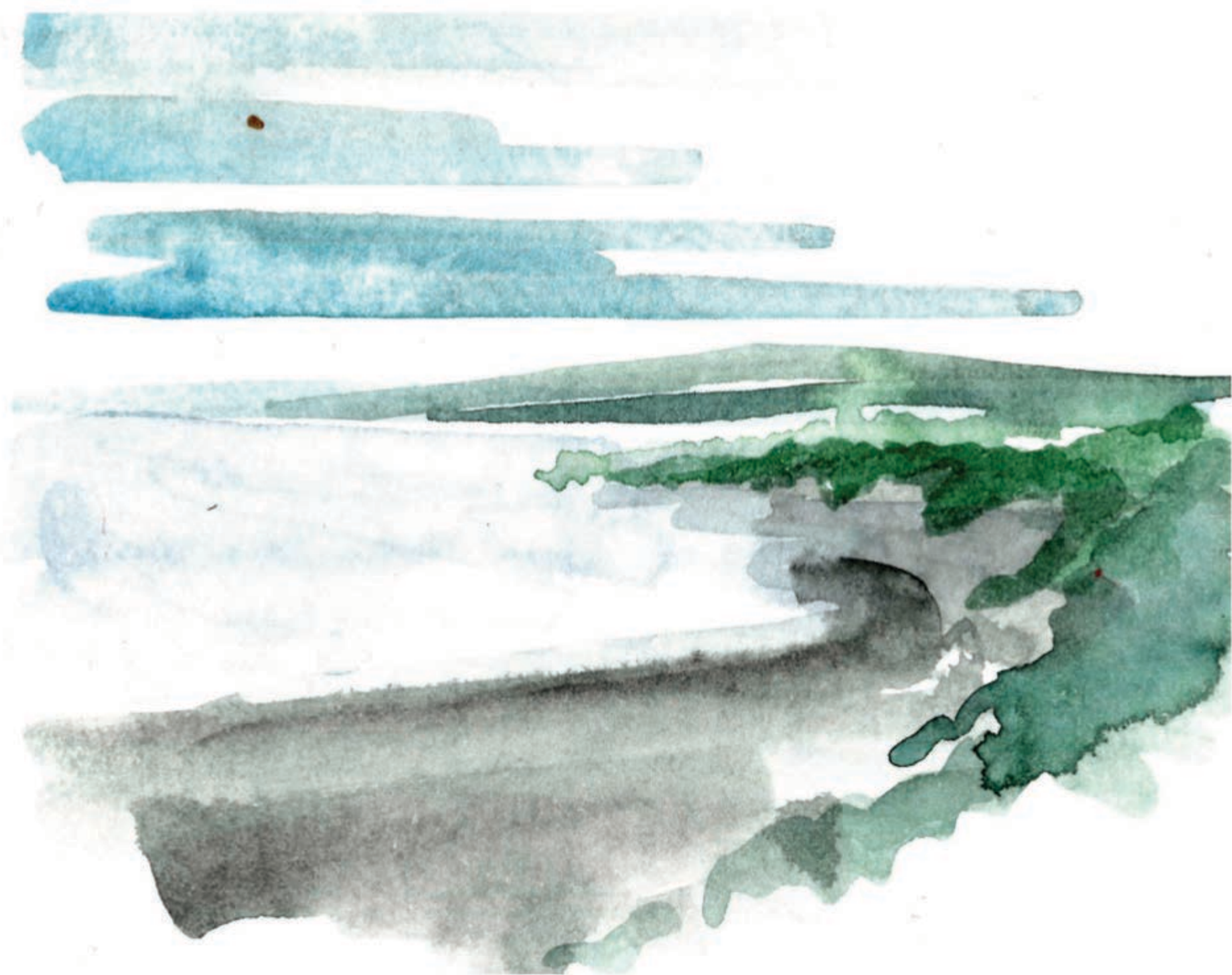


Le double exercice du dessin / dessein

Marcellin Barthassat

Le goût du dessin ne va pas de soit, mais il demeure chez chacun d'entre nous. Dès l'enfance ce geste de tracer témoigne d'une capacité cognitive activée par des besoins d'exprimer, de communiquer, de transmettre. Ainsi, se met en route des facultés plus ou moins valorisées pour certains, abandonnées pour d'autres, selon les voies de formation ou choix de métier. Mais pour nous, gens de projet, le dessin demeure l'un de nos outils, celui d'observation, de conceptualisation, de résolution, d'aménagement. Il articule le donné et l'imaginaire. De prime abord, dessiner est une manière de transcrire sa propre perception. Mais les modes de faire ne sont pas codifiés à l'avance, de sorte que l'interprétation, de ce qui est perçu, relève en grande partie de la représentation mentale.



Il y a des instants où l'on arrive plus à arrêter le regard tant les horizons se succèdent, Nouvelle-Zélande, croquis aquarelle MBA

Le dessin de paysage est à la fois une manière de relever un «donné», de souligner et interpréter un sujet. Il y a donc dans cette pratique, une interrelation entre le temps du dessin (relevé) et la part d'imaginaire ou de projection (projet). Le travail de «l'atelier de projet» sur l'Arve et ses rives a déployé de multiples moyens de représentations entre la

Jonction genevoise, le périurbain d'Annemasse et Reignier/Arthaz. Ce fut là une activité intense et dialogique, alliant diverses techniques et habitudes de cadrages, de notes, de croquis, de blocs diagramme, de cartographies et photographies, ou toutes autres manipulations numériques de « rendus », liant état des lieux et projet. Oui, l'atelier est bien un terreau fertile d'expériences, qui mobilise des processus d'élaboration et de débats. La question «du dessin» n'est jamais épuisée de réponses, d'infinies possibilités créatives et expressives d'un être à l'autre. *Dessiner, c'est tenter de mieux voir*, nous rappelle Gilles A. Tiberghien - dans Les



Paysage imaginé, Manuel 6 ans

Carnets du paysage N° 24 consacré au Dessin¹ - et d'ajouter ce questionnement : *mais que rend le dessin et à qui ?*

Observer, relever, retranscrire, faire vivre le dessin

Petit déjà, celui qui prend un crayon s'active à des formes d'expression et de projection. Aux premiers traits, le dessin traduit des formes, cherchant des significations par la déconstruction/reconstruction des choses, d'un lieu ou d'un fragment du réel, dans des échelles variées et diverses. On peut dire, avec André Corboz, que *la description est le lieu de conversion entre le réel brut - là-bas, dans la «nature» - et le projet, lequel reste longtemps un être purement mental*².

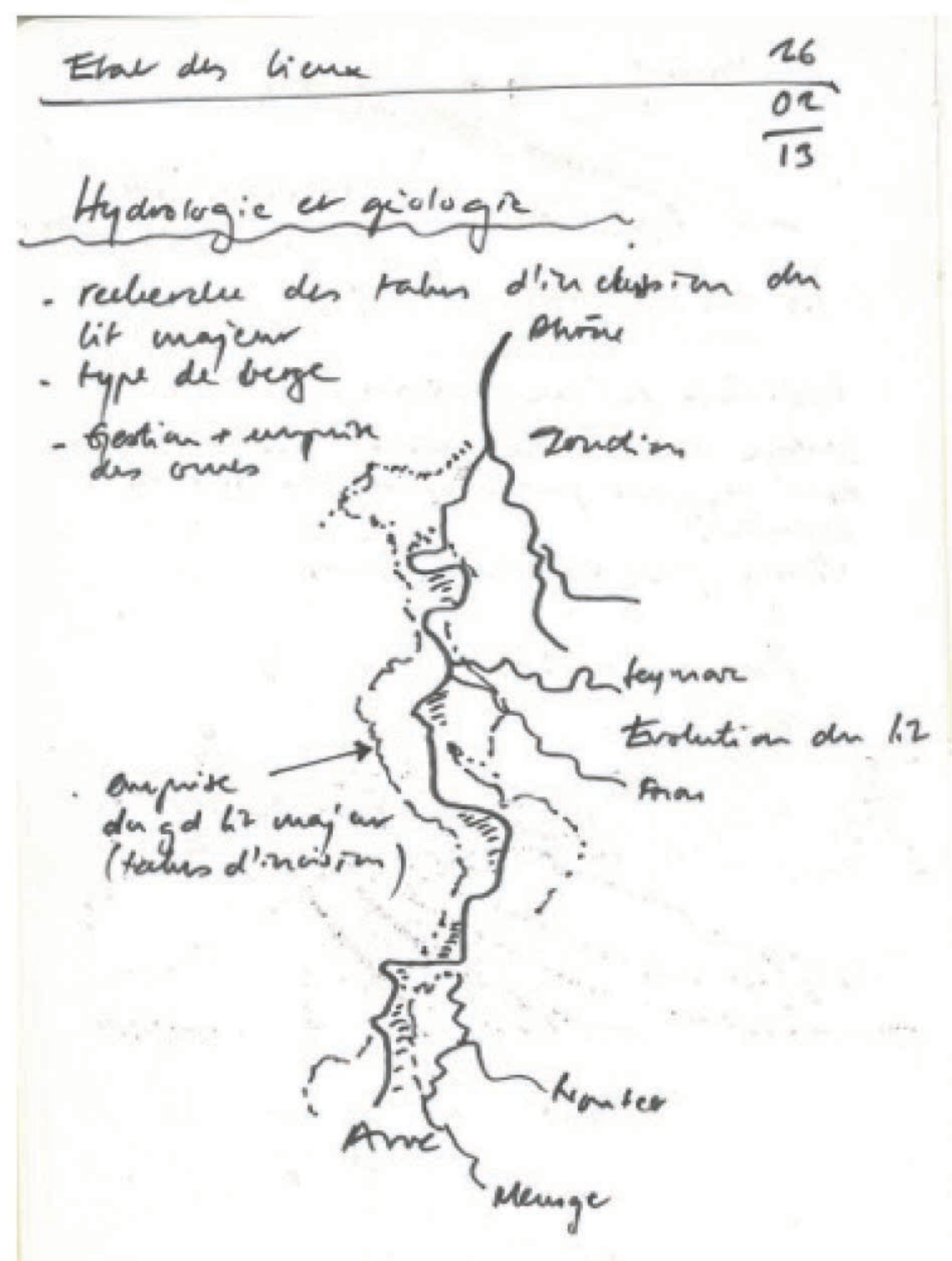
Ainsi les pratiques de dessin de paysage, sur lesquels nous avons particulièrement insisté durant tout l'atelier, se révèlent plus attentives à retranscrire l'idée ou l'hypothèse, plus que les caractéristiques graphiques ou visuelles. Si pour Catherine Dee *le dessin est d'abord un moyen et non une fin*³, elle insiste sur sa dimension d'ouverture (pensée vivante) mobilisant des aspects dynamiques d'interprétations, d'idées, de techniques, de processus et d'environnement réel, permettant d'intégrer ce qui est vu. Dans ce sens, et bien en amont des travaux de rendus proprement dit, nous avons passablement encouragé chacun des étudiant-es à la tenue d'un carnet de notes/croquis, comme une sorte de «mémoire de bord»,

¹ Gilles A. Tiberghien, in Du dessin, éditorial du N° 24 *Les Carnets du paysage*, éditions Actes Sud et Ecole nationale supérieure du paysage (ENSP), mai 2013. Mon propos est en partie tiré du thème générique « du dessin » traité de manière pertinente dans ce numéro de la revue.

² André Corboz, *Le Territoire comme palimpseste*, Besançon, Editions de l'Imprimeur, 2001.

³ Catherine Dee, in Plus et moins : du dessin critique appliqué au paysage, dans *Les Carnet du paysage*, N° 24, éditions Actes Sud ENSP.

enrichie d'une connaissance du site ou du lieu, de descriptions, de lignes fortes, de potentialités, d'éléments condensés, accumulés, constitutifs à la fois de compréhension et d'invention.



Notes et croquis sur l'Arve, croquis MBA

L'art de voir

Cette forme d'arpentage du terrain ne peut évidemment rivaliser avec l'instantané du numérique. Si la photographie reste un reportage nécessaire, mais souvent trop rapide - attaché à leur efficacité, on ne regarde plus que par le petit écran de l'appareil - le regard direct, simple et posé assimile et intègre la mesure du réel. Cette vertu du dessin *in situ* implique, d'une certaine façon, un

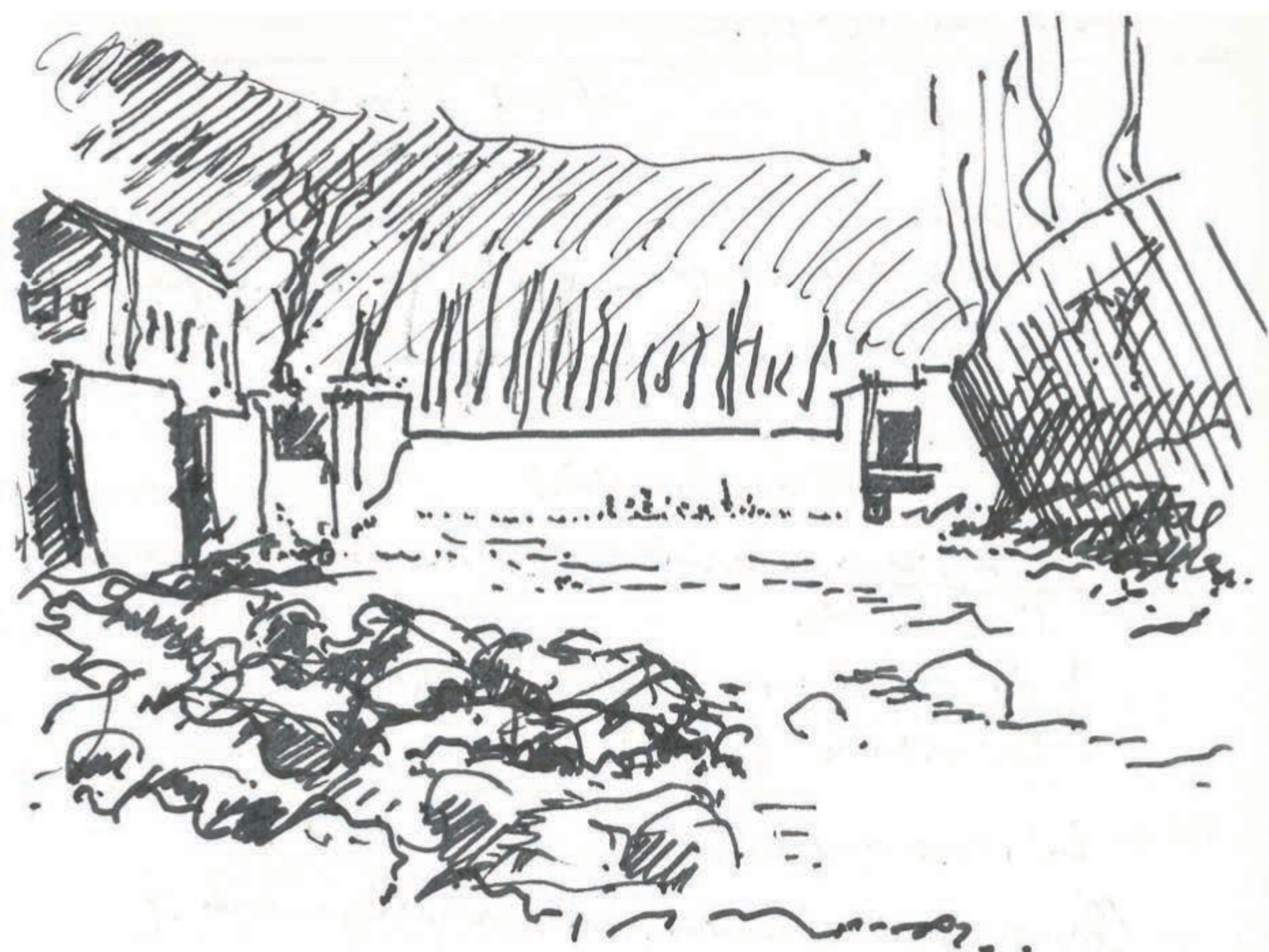
vivre du dessin.

Les berges de l'Arve se sont bien prêtées à cette alternance, entre photographies, dessins et prises de notes. La pratique du relevé, de la perception aux esquisses de projets, nous gratifie d'une sorte de «voyage» dans le parcours de cette publication. Le contexte et les hypothèses, ici révélés, témoignent d'une attention aux découvertes entre les différents lits de la rivière, aux scénographies végétales sur fonds d'horizons marqués de reliefs, aux ouvrages d'art de franchissement du cours d'eau, aux exploitations hydrauliques construites au fil de l'eau, à l'omniprésence du péri-urbain sur ce grand cordon ombilical vert/bleu qui nous relie au Mont-Blanc.

Nous restons persuadés que cette pratique, renouant avec un temps d'assimilation, met en marche une relation mentale et physique (de la tête aux mains) qui agit sur la pensée d'un projet. Le dessin *in situ* est parfois plus précieux que l'œuvre elle-même, me confiait Pawl Carbonaro, maître-peintre⁴, lors d'un stage à l'île de Malte, *il est un précieux original à partir duquel toute interprétation est possible*. A ce stade d'élaboration, le croquis est une première explicitation qui met en place des prémices, un singulier, une structure et des caractéristiques. La production du dessin s'attache ainsi au « modelé », entraîné par la transformation d'un site nouveau, qui peut devenir alors le théâtre du futur projet relève Gilles Vexlard : *le dessin arrive pour trouver des réponses ; c'est un déclencheur qui permet de synthétiser énormément, rapidement, la pensée qu'on a en amont*⁵.

4 Pawl Carbonaro (1948) peintre à Malte, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts à Florence (1974).

5 Gilles Vexlard, in Autour du dessin, *Les carnets du paysage*



Au fil de l'Arve, barrage sous Arthaz, croquis MBA

Le croquis, l'esquisse : premier calque d'idées

L'œuvre de Alexander Cozens (1717-1786), peintre anglais du siècle des Lumières, né en Russie, propose une « nouvelle méthode » pour produire *les idées d'un esprit ingénieux bien disposé pour l'art du dessin*. Il définit, à partir d'une forme abstraite de tache, une extrapolation par le dessin : composer des paysages par tachage. Il tente ainsi une pratique inventive (interprétation) et alternative à la copie classique d'un paysage. *Esquisser à la manière ordinaire, c'est transférer les idées de l'esprit au papier, ou à la toile, par des contours, de la manière la plus légère. Tacher, c'est faire diverses marques et formes (shapes) à l'encre sur du papier, produisant des formes (forms) accidentelles sans lignes, à partir desquelles des idées se présentent à l'esprit. Ceci est conforme à la nature : car dans la nature, les formes ne se distinguent pas par les lignes, mais par l'ombre et la couleur. Esquisser, c'est délinéer des idées, tacher les suggère*⁶. Cela rappelle quelque peu les approches de Paul Klee, à deux siècles de distance.

Comme une partition musicale, le dessin offre une interprétation, un moyen de comprendre, une manière de fabriquer ou de transformer des paysages. Il invite à habiter l'espace proche ou le sujet, parfois à plusieurs mains, tel un forum avec des «acteurs crayons».

Alexis Pernet précise : *il se démultiplie en entités singulières et discontinues, déployées au gré de*

N° 24, éditions Actes Sud et ENSP.

6 Alexander Cozens, in Nouvelle méthode, dans *Les carnets du paysage* N° 24, éditions Actes Sud et ENSP, mai 2013.



La montagne, amorce d'aplats, Elena 4 ans



Chant du cor des Alpes à la Gemmi (VS), esquisse d'aquarelle MBA

*déplacements successifs, mais aussi de processus affectifs, d'amitiés, de tissus relationnels*⁷. En condensant des notes et des croquis, le carnet devient une trace du processus, premières impressions possibles à développer, puis enrichir. Répété à plusieurs reprises, l'exercice produit une suite de connaissances sur les formes et les structures physiques des sites et territoires investis. Avec le crayon, la plume ou le pinceau, le dessin s'imprègne de significations, ouvrant sur différentes perceptions se situant finalement aux «portes» d'une pratique de projet. C'est le double sens du dessin / dessein.

⁷ Alexis Pernet, in Les espaces du carnet, dans *Les Carnets du paysage* N° 24, éditions Actes Sud et ENSP, mai 2013.

Cette fascination de la perception/représentation par le dessin découle d'expériences diverses. Sans école préalable peut-être, mais à chaque fois marquée par des personnes qui ont su inculquer, enseigner ou guider, afin de contribuer à la mise en confiance dans l'art de voir et de se lancer à «dess(e)iner». De plus, il y a cette reconquête du temps que le dessin requière, souligne Paul Virilio, ne pas être impatient mais disponible à ce qui est donné à voir.

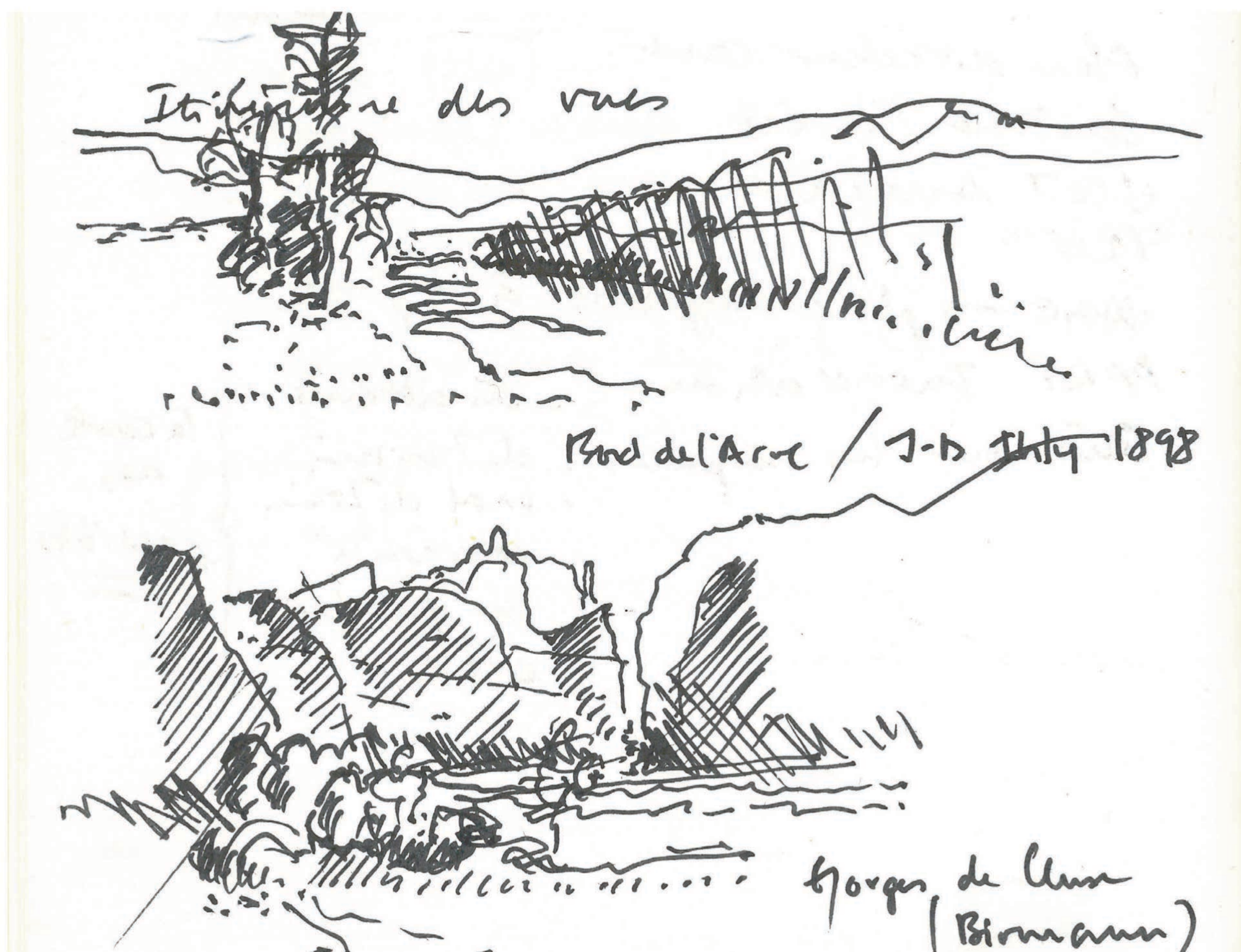
S'immerger, se laisser prendre et stimuler

L'Arve réunit sur sa longueur, une vallée claire et une vallée sombre. De Genève à Chamonix, les séquences alternent, entre resserments et

divagations, en fonction des reliefs adjacents. Ces paliers successifs sont déterminés par la gradation des altitudes des plaines, préalpines et alpines. La quasi moitié de son territoire se situe au-dessus de 1000 mètres d'altitude, un tiers au-dessus de 2000 mètres en surfaces naturelles et glaciaires. Sur les parties plus antropisées - une bonne centaine de communes urbanisées et plus de 70'000 hectares de surfaces agricoles utiles - des tressages originels ont été endigués, mais plusieurs séquences conservent

encore un caractère torrentiel, plus ou moins intense selon les fluctuations météorologiques.

Le contexte dans lequel l'atelier de projet s'est investi, a donné lieu à une production assez puissante de dessins chez les étudiant-es. La mise en commun des retranscriptions, des diagnostics, des hypothèses de projets a valeur de «laboratoire», dans lequel les explorations des un-es et des autres sont partagées. Elles deviennent le résultat

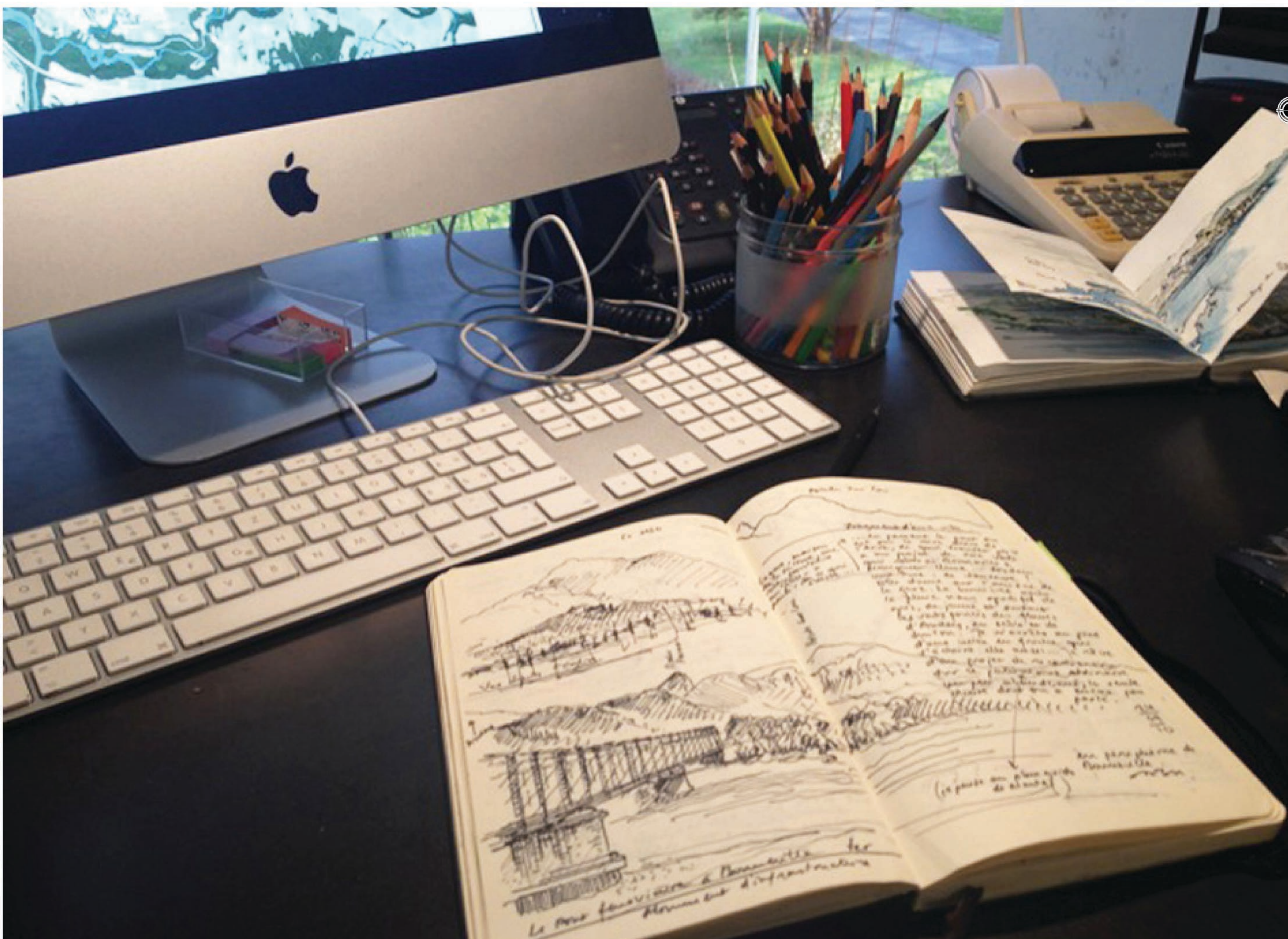


L'Arve en vallée claire et en vallée sombre, croquis MBA

d'une dynamique collective, enrichie par les perceptions et les constructions des étudiant-es. C'est notamment l'une des forces de la filière, qui vise à lier architecture et paysage dans son approche pédagogique et didactique. Jalonnée de représentations concrètes, de différentes pratiques de dessins, l'expérience de cette volée 2013-2014 démontre, une fois encore, que le goût d'apprendre suppose une attention singulière portée à chacune, aux originalités et qualités naissantes stimulées par

un goût du dessin, un apprentissage à portée de tous. Car *il n'y a pas de façon de faire un dessin, il n'y a qu'à dessiner*, nous rappelle Richard Serra⁸, comme un envol dans un «ciel» de formes, de traits, de taches ou de couleurs.

⁸ Richard Serra (1939), artiste plasticien américain, tiré du texte de Catherine Dee *ibidem* 3



Mémoire de bord franchissement sur l'Arve à Bonneville, croquis MBA



Table des matières

Avant-Propos	10
<i>Laurent Daune</i>	
L'Arve	17
Géomorphologie des formations superficielles de la basse vallée de l'Arve - <i>Sylvain Cutterand</i>	18
Les ouvrages hydrauliques - <i>Bénédict Frommel</i>	34
Le double exercice du dessin/dessein - <i>Marcellin Barthassat</i>	42
La pratique du paysagiste - <i>Christophe Veyrat-Parisien</i>	48
L'architecture des traces - <i>Giordano Tironi</i>	54
Plan paysage et Arve - <i>Anne-Lise Cantiniaux</i>	72
Premiers regards	76
La visite des étudiants	78
Diagnostic et analyse	
Découverte de la rivière	82
L'Arve et ses affluents	86
L'Arve torrentielle	88
Un territoire en mutation	90
Une agriculture menacée	92
Un espace sous forte pression	94
Des limites à maintenir	96
La toponymie autour de l'Arve	98
Les planches d'analyse	102
Atelier Territoire et Paysage	105
Un regard sur le territoire	106
Une promenade le long de l'Arve	108
Les transversales de l'Arve	112
L'Arve et les transversales	118
Une agriculture périurbaine	120
Des projets pour le futur	123
L'agriculture urbaine et les pénétrantes de verdure	126
L'histoire et les traces	138
Les espaces publics ruraux	142
L'autoroute comme paysage	150
Retrouver l'eau	156
Système de parc: le parc d'agglomération	166
Projets complets	177
Bibliographie	203
Postface	207

Atelier de projet

L'Arve en projet

Année académique 2012-2013

Sous la direction de Laurent Daune
réalisation par Laurent Daune et Charline Guyon

hepia (haute école de paysage d'ingénierie et d'architecture de Genève)
filière architecture du paysage

avec la participation de : Marcellin Barthassat, Anne-Lise Cantiniaux, Sylvain Coutterand,
Bénédict Fromel, Claire-Lise Schwok, Giordano Tironi et Christophe Veyrat-Parisien

Photographies : Enseignants et étudiants AP3, session 2012-2013, sauf exceptions mentionnées